

Anthelme Hauchecorne

Le Roi d'Automne

Arras, 7 novembre 1985

Le souterrain ouvre sa gueule béante, souffle son haleine de moisissure et de petites peurs. Une bête toute de briques et d'échos inquiétants, noire comme un cauchemar d'enfant. *Excepté que je ne suis plus un gamin*, songe Kassem. *Et que les ténèbres ne m'effraient plus*. Il l'espère, du moins. La tête haute, le muscle sec, il paraît plus que ses dix-huit ans. Sa peau brune, lustrée par la sueur, n'est qu'une toile tendue sur les forces qui l'animent. L'ambition, l'orgueil. Un espoir d'ascension sociale, brillant au fond de la tourbe de ses yeux.

Quelque chose frôle la jambe de Kassem, qui frappe du pied pour s'en débarrasser. Ce faisant, il ne parvient qu'à perdre l'équilibre. Il s'étale dans la fange, compost d'ordures délitées. Juché sur une conserve éventrée, un rat l'observe, puis détale ventre à terre. L'adolescent maudit l'impudente boule de poils qui ose ainsi l'humilier. Il n'a conscience ni du ridicule de sa moustache naissante, ni de son manque de coordination.

« Bouge-toi Kass'. Tu lambines. » grogne l'adolescente qui l'accompagne. Ses fringues déchirées et sa longue tignasse rouge en pagaille la rangent entre la punk et la sauvageonne. Ambre, de son prénom. L'amabilité d'un pitbull nourri à la laitue. Hargneuse comme seule peut l'être une ado de seize ans. Sœur d'arme de Kassem, sa *chwaer*¹.

Au-dessus de leurs têtes, une nuit venteuse cogne aux fenêtres des maisons arrageoises, de ses doigts de pluie. Le garçon pense

1 Dialecte Gallois : sœur

aux silhouettes endormies, dans la tiède sécurité de leurs draps. À ce qu'il donnerait pour être à leur place.

N'importe où, sauf ici. À descendre toujours plus bas, au plus profond des *boves*². Kassem les hait, dans ses tripes. Tant d'histoires murmurées à leur sujet, dont aucune n'est plaisante. Les pavés glissants se dérobent sous ses semelles. L'érosion a poli les parois de pierre jusqu'à leur donner la nacre de l'os. À intervalles irréguliers, des piliers se dressent, telles les côtes d'un géant. L'ado croirait arpenter les entrailles de quelque interminable lombric fossile, lové sous la ville. L'humidité filtre à travers la laine de son pull, tel un suc gastrique glacé. S'il s'attarde, les *boves* ne feront qu'une bouchée de lui.

Des miasmes antédiluviens agacent ses jeunes narines, vestiges des choses, des bêtes et des Hommes que ces souterrains ont digérés. Le bétail et les provisions, que les villageois du Moyen-âge y ont cachés. Les troupes, que l'armée britannique y a massées lors de la Première Guerre. Kassem se méfie. Il n'a pas oublié que lors du conflit, des tunneliers ont prolongé l'ancien réseau médiéval de nouvelles galeries. Les archives d'époque font état de disparitions, qualifiées – peut-être trop vite – de désertions.

Peut-être reste-t-il encore, çà ou là, un paquet de dynamite moisi, pleurant ses larmes de nitroglycérine. Ce ne serait qu'un moindre danger, comparé aux légendes qui circulent.

« Tu te pignoles, Kass', ou quoi ? Grouille ! »

L'interpellé soupire. *Ambre, une vraie tête brûlée. Elle ne mesure pas le danger. Les Boves ont cette fâcheuse manie d'engloutir les imprudents. Et les Dormeurs, de n'y voir que du feu. Aujourd'hui, qu'un promeneur disparaisse, on invoquera un accident. Lorsqu'un soldat manquait, à la guerre, on parlait d'un coup des allemands. Et combien de sorcières brûlées, au Moyen-âge, parce qu'un paysan s'était volatilisé ? Autant d'erreurs grossières.*

Aux temps des anciens, lorsqu'un guerrier celte s'évanouissait dans les *boves*, les druides descendaient le chercher. Parfois avec

2 Patois picard : souterrains